

2014

## De la compétence de la communication: une mise au point

Abdelfettah Nasser NACER IDRISSE

Larlanco - Université Ibn Zohr – Agadir, Morocco, i.nacer@uiz.ac.ma

M'hand BOUCHADI

Université Chouaib Doukali, EL JADIDA, Maroc

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat>



Part of the [Communication Commons](#)

### Recommended Citation

NACER IDRISSE, Abdelfettah Nasser and BOUCHADI, M'hand (2014) "De la compétence de la communication: une mise au point," *Dirassat*: Vol. 17 : No. 17 , Article 26.

Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat/vol17/iss17/26>

This Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in *Dirassat* by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact [rakan@aarj.edu.jo](mailto:rakan@aarj.edu.jo), [marah@aarj.edu.jo](mailto:marah@aarj.edu.jo), [u.murad@aarj.edu.jo](mailto:u.murad@aarj.edu.jo).

## **De la compétence de communication : Une mise au point**

**Abdelfettah NACER IDRISSE**

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Université Ibn Zohr- Agadir

**M'hand BOUCHADI**

Doctorant Université Chouaib Doukkali

Il va sans dire que depuis quelques années, la notion de compétence de communication<sup>1</sup> est devenue l'une des préoccupations majeures de bon nombre de didacticiens œuvrant dans le domaine de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères (LE)<sup>2</sup>. L'objectif étant d'inciter l'utilisateur/l'apprenant, doté d'une compétence de communication, à communiquer en LE. Cependant, Cette notion n'est pas le seul apanage des didacticiens, elle a intéressé aussi des chercheurs tels Daniel Coste (1978), Hymes (1978), Michael Canale et Merrill Swain (1980), Sophie Moirand (1982), Puren (2000) ou encore des linguistes toutes tendances confondues, comme Chomsky (1975-1965), Dik (1997a-b), Moutaouakil (1995) et autres. Notre objectif dans la présente communication est une mise au point de cette notion. Nous tenterons, autant que faire se peut, de mettre en lumière les différentes acceptions de cette notion, d'abord en ethnologie de la communication, en didactique des langues, dans le cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) ou encore en linguistique pragmatique, notamment en Grammaire Fonctionnelle (GF).

### **1- Compétence de communication et ethnologie de la communication<sup>3</sup>.**

Si au début des années 60, les linguistes se sont attelés à étudier les structures linguistiques de l'énoncé (syntaxe, sémantique, lexicale, etc.), Hymes (1978), quant à lui, a opté pour une étude fonctionnelle du langage. Une étude qui tiendrait compte du processus cognitif de l'utilisateur/apprenant et qui l'approcherait non seulement sur le plan ethnographique mais aussi linguistique ou encore psychologique. L'échange verbal dans une situation de communication, dans un groupe socioculturel donné, repose généralement non seulement sur l'emploi de

plusieurs langues et de plusieurs dialectes, mais aussi et surtout sur la manifestation non verbale de l'utilisateur / apprenant (gestualité, mimique, etc.). L'intérêt serait donc d'étudier, dans une société de quelle que nature qu'elle soit (homogène ou hétérogène), les principales fonctions de communications aussi bien verbales que non verbales.

La réflexion de Hymes s'inspire essentiellement du modèle de la communication proposé par Jakobson<sup>4</sup> (Bachman, J. Lindenfeld, J. Simonin, 1991, p.62) auquel Hymes ajoute une septième composante situationnelle ou de situation dont la correspondante est la fonction contextuelle. La relation entre forme et fonction ne semble pas souvent adéquate puisque, selon Hymes, les mêmes instruments communicationnels peuvent être différemment utilisés dans une même société (homogène) ou dans une société hétérogène.

Rappelons que les premiers emplois de la notion de compétence de communication relèveraient de l'ethnographie de la communication, une discipline qui date des années 1960 et dont les chefs de file sont des sociolinguistes américains, Hymes entre autres. Celui-ci l'a utilisée pour contrecarrer la proposition de Chomsky (1965), dans le cadre de la grammaire générative transformationnelle (GGT), qui considère la langue non pas comme un instrument de communication mais plutôt comme un moyen d'expression de la pensée. Dans ses deux ouvrages, et qui représentent le début d'une théorie générative, Structures syntaxiques (1957) et Aspects de la théorie Syntaxique (1965), Chomsky distingue la **compétence** de la **performance**. Pour lui, la compétence est conçue comme étant la capacité innée d'un «locuteur-auditeur-idéal» et qui lui permettrait de générer, à travers un ensemble fini de règles, un ensemble infini de phrases grammaticales ou agrammaticales (ou encore sémantiquement inacceptables car jamais entendues auparavant).

Dans «On communicative competence» publié en 1972, Hymes reproche à Chomsky d'avoir formalisé la langue, reléguant ainsi au second plan, voire même les omettant, les aspects sociaux du langage. Aussi propose-t-il de tenir compte des «variétés et (des) styles dans les "façons de parler" (les manières de parole) de communautés linguistiques réelles

(posées non seulement comme différentes les unes des autres, mais aussi comme chacune constitutivement hétérogène) [...] » et en vient à forger la notion de compétence de communication pour cerner précisément la « gamme de capacités plus étendue que celles tenant au savoir grammatical [...] » (Hymes 1972 : 8).

La communication ne se limite pas à la seule connaissance de la langue et de son système linguistique (grammaire, syntaxe, sémantique, lexique, phonétique, etc.) elle tient compte aussi de l'usage que l'on se fait de cette langue dans un contexte social déterminé.

Ainsi, la compétence de communication est définie, selon (J. Gumperz et D. Hymes, 1964), comme « ce que le locuteur a besoin de savoir pour communiquer effectivement dans des contextes culturellement significatifs », la notion centrale étant « la qualité des messages verbaux d'être appropriés à une situation, c'est-à-dire leur acceptabilité au sens le plus large »

Cette notion a fait donc l'objet d'étude aussi bien des didacticiens que des ethnologues ou encore des linguistes qui ont tenté, un tant soit peu, de la redéfinir et de l'appliquer en classe de langue, ce qui « n'allait pas sans gauchissements et déformations multiples » (D. Coste, 1978, p.26).

## **2- Approche communicative et didactique des langues**

Notre propos dans cette section est de rendre compte de la notion de communication et son impact non seulement sur la didactique des langues mais aussi en linguistique pragmatique.

### **2-1-2. L'approche communicative et la conception de la langue**

L'avènement de l'approche communicative a permis une réorientation des enseignements. Il s'agit, comme le pensent certains spécialistes, non pas d'une doctrine ou d'une méthodologie mais plutôt d'une approche didactique de l'enseignement d'une langue. Elle s'érige contre les approches ou méthodologies traditionnelles d'enseignement et d'apprentissage des langues centrées sur l'intériorisation des seules formes linguistiques tout en faisant fi du contexte social de communication des membres d'une communauté d'échanges. Hymes

(1972 - 1991 : 47) n'indique-t-il pas que pour « communiquer entre eux, les membres d'une communauté linguistique doivent posséder à la fois un savoir linguistique et un savoir sociolinguistique, c'est-à-dire non seulement des savoirs d'ordre grammatical mais également des règles d'emploi de la langue selon la diversité des situations de communication». Dès lors, beaucoup de travaux en didactique se sont intéressés à la caractérisation de cette notion ethnographique de compétence de communication, à en préciser les composantes et la nature de ses éléments constitutifs dans l'objectif d'alimenter une approche communicative d'enseignement des langues.

## **2- 2-Compétence de communication et didactique des langues**

La CC a connu un grand succès auprès des didacticiens des langues, notamment les partisans de l'approche communicative. Widdowson (1978/1991 : 80) place cette notion au centre d'une réflexion remettant en question les objectifs d'un enseignement/apprentissage communicatif des langues. Aussi admet il que « l'objectif final en matière d'apprentissage des langues est l'acquisition d'une compétence de communication, de la faculté d'interpréter, que celle-ci soit explicite (converser, correspondre) ou qu'elle reste implicite sous la forme d'une activité psychologique sous-jacente à la capacité de dire, d'écouter, d'écrire et de lire. Je pars du principe que le problème n'est pas de savoir si c'est là l'objectif de l'enseignement des langues mais comment cet objectif est atteint. [...] Le problème est le suivant : comment peut-on mettre en place les aptitudes linguistiques, non pas comme une fin en soi, mais en tant qu'elles représentent un aspect de la compétence de communication ? Comment peut-on lier les aptitudes aux capacités et l'usage à l'emploi ? » Widdowson (1978/1991 : 80), cité dans Rosen, E. (2005 : 121).

Ces grandes questions ont prêté le flanc à différentes sous-catégorisations de la CC. Canale (1983 :5), dans un article intitulé « from communicative competence to communicative language pedagogy » publié dans la revue *Language and communicative*, revoit le modèle initial des composantes de la compétence communicative. De cette remise en question, quatre compétences sont retenues :

- une compétence grammaticale qui tient des formes linguistiques sous ses deux aspects : (i) un aspect linguistique englobant la syntaxe, la sémantique, la phonologie, le lexique et (ii) un aspect graphique qui s'intéresse à la production écrite de l'énoncé. Soulignons que l'enseignement traditionnel des langues, seul le code linguistique était pris en considération.

- une compétence sociolinguistique formée de divers éléments propres à la culture, à l'origine sociale, à la hiérarchie sociale, au contexte social, etc. qui servent à marquer la relation ou les relations établies entre les membres d'une communauté linguistique.

- une compétence discursive, empruntée à Widdowson (1981), permet d'améliorer et d'enrichir l'approche communication. Comme son nom l'indique, c'est une compétence discursive qui tient compte de l'usage de la langue, de la cohérence discursive, et de la cohésion textuelle.

- la dernière compétence, quant à elle, est une compétence stratégique constituée d'un ensemble de démarches verbales et non verbales permettant à l'utilisateur/l'apprenant d'aborder une personne dont on ignore le statut social. Cette compétence implique donc les aptitudes qu'a l'utilisateur/l'apprenant à s'adapter aux différentes situations de communication. C'est en fait, une compétence ressource pouvant combler les faiblesses des compétences susmentionnées.

Dans un espace francophone, Moirand (1982 :20) propose d'élaborer, à l'instar des didacticiens américains, un programme d'enseignement/apprentissage des langues. C'est un modèle qui tient compte de quatre composantes essentielles :

- (i) Une composante linguistique,
- (ii) Une composante discursive,
- (iii) Une composante référentielle, et
- (iv) Une composante socioculturelle.

La mise en œuvre de la dimension stratégique, selon cette perspective, est tributaire de « de l'actualisation de cette compétence dans une situation de communication concrète », Moirand (1982 : 20)

Cette proposition émise par Moirand prêche par défaut : un manque de relation entre les différentes composantes du modèle de l'enseignement /apprentissage des langues, absence de définition adéquate de la composante stratégique, et absence de description détaillée entre les éléments constitutifs de la composante socioculturelle.

Les différentes acceptions de la compétence de communication tiennent compte de cette diversité interprétative que l'on note généralement en ethnographie de communication, une discipline fortement active en mise en pratique auprès des différentes communautés linguistiques qui accordent beaucoup plus d'importance aux échanges verbaux qu'aux échanges écrits (i.e., une prédominance de l'aspect oral sur l'aspect graphique) ou en GGT qui prévaut la compétence linguistique de l'individu à d'autres types de compétences.

Etant donné qu'aucun modèle standard ne rend pas compte de façon systématique de la compétence de communication, conçue comme le cadre de référence par excellence de l'approche communicative, l'on se demande sur quel type de compétence de communication didacticiens et concepteurs de manuels scolaires s'appuient – ils pour sélectionner, structure, organiser et mettre au point des outils ou contenus didactiques ?

### **3- Compétence de communication et cadre européen commun de référence pour les langues**

Les concepteurs de ce document de base au niveau de l'enseignement /apprentissage des langues, partent du principe qu'un modèle « correspond à la représentation qu'on se donne de la réalité de manière à pouvoir agir sur elle : il est à la fois outil d'appréciation de la réalité et schéma organisateur de l'action » (Puren, 2000, 21-22). Quant au modèle didactique, il doit présenter deux caractéristiques essentielles :

- il constitue une synthèse à visée pratique destinée à orienter les interventions,
- il dégage les dimensions enseignables à partir desquelles diverses séquences didactiques peuvent être conçues (Repères n°15, 1997, 34).

Tenant compte des limites de l'approche communicative, le CECRL propose une définition élargie de la compétence de communication qui peut être à la fois plurilingue et pluriculturelle. Un utilisateur /apprenant, doté de diverses compétences linguistiques et riche en expériences culturelles saura les mobiliser, les utiliser et les gérer selon les contextes situationnels.

Le modèle de la communication et de l'apprentissage avancé par le CECRL est un modèle d'action, qui s'appuyant sur les quatre capacités de l'utilisateur / apprenant, (à savoir : parler, écouter, lire, écrire en L1, L2), tente de développer son répertoire communicatif en langues étrangères, L1 et L2 notamment.

S'inspirant des apports des approches ultérieures, i.e, les savoirs antérieurs de l'apprenant (savoir, savoir-faire, savoir-être), qui façonnent la personnalité de l'utilisateur/apprenant, le CECRL (CECRL, 2000 : 83-86) propose une distinction entre deux types de compétences :

- (i) les compétences générales, et
- (ii) les compétences communicatives langagières

Le premier type a trait aux compétences individuelles que possède l'utilisateur /apprenant et qui ne sont pas forcément propres à la langue mais auxquelles on fait appel pour toutes autres activités langagières. Ce type de compétence sous-tend :

- le savoir (culture générale, savoir socioculturel, la prise de conscience interculturelle
- les aptitudes et savoir-faire : les aptitudes pratiques (aptitudes sociales, vie quotidienne, technique et professionnel, le savoir propres aux loisirs), et le savoir-faire interculturels (capacité d'établir une relation entre la culture d'origine et la culture étrangère), la sensibilisation à la notion de la culture, etc),



- le savoir être relève des traits de la personnalité de l'individu, ses attitudes, son comportement, ses manifestations langagières, ses croyances, ses valeurs, ses motivations etc.
- Le savoir-apprendre est cette capacité « à observer de nouvelles expériences, à y participer et à intégrer cette nouvelle connaissance quitte à modifier les connaissances antérieures » (CECRL, 2000 : 85). Le savoir apprendre inclut la conscience de la langue et de la communication, la conscience et les aptitudes phonétiques, les aptitudes à l'étude et les aptitudes heuristiques.
- se manifeste par une certaine conscience de la langue et de la communication, par une conscience et des aptitudes phonétiques, par des aptitudes à l'étude ou à la découverte. Ces compétences générales sont ainsi des compétences acquises au cours des expériences passées des utilisateurs et évoluent au gré des rencontres et des expériences présentes et à venir.

La compétence communicative langagière comprend, quant à elle, trois composantes : composantes linguistiques, sociolinguistique et pragmatiques.

- les composantes linguistiques où l'on distingue cinq sous compétences : lexicale, grammaticale, sémantique, phonologique et orthographique ;
- la compétence sociolinguistique porte « sur la connaissance et les habiletés exigées pour faire fonctionner la langue dans sa dimension sociale » (CECRL, 2000 : 93). Cette compétence englobe des éléments, très différents selon les langues et les cultures car ils tiennent compte d'un ensemble de facteurs comme :
  - (i) le statut des interlocuteurs,
  - (ii) le genre de relation établie entre eux,
  - (iii) le registre de langue et de discours.

Les éléments constitutifs de la compétence sociolinguistiques sont :

- (i) les marqueurs des relations sociales (salutations, convention des prises de paroles)
- (ii) les règles de politesse,
- (iii) les expressions de la sagesse populaire (dicton, proverbe, etc.)

- (iv) les différences de registre (officiel, formel, informel, familial, etc.)
- (v) dialecte et accent (variété et variation linguistique)

- Composée de la compétence discursive et de la compétence fonctionnelle, la compétence pragmatique traite du degré de connaissance qu'a l'utilisateur / apprenant pour gérer, organiser et structurer les messages reçus lors d'une situation de communication.

Dans ce modèle, la composante sociolinguistique semble être est au cœur du dispositif et permet d'articuler composantes linguistique et pragmatique.

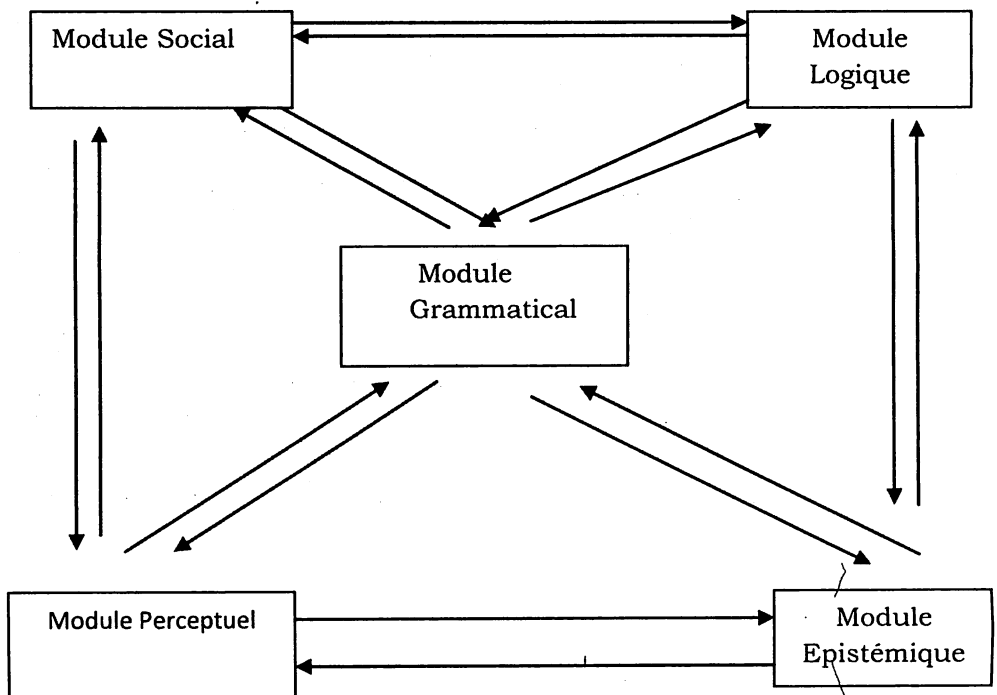
#### **4- Compétence de communication et linguistique pragmatique**

L'une des préoccupations majeures de la Grammaire Fonctionnelles (GF)<sup>5</sup> est de décrire la manière dont les utilisateurs du langage naturel (ULN) arrivent à communiquer au moyen d'expressions linguistiques. Pour ce faire, la GF se fixe comme objectif de construire un MULN permettant de décrire la Compétence Communicative de l'ULN, i.e, de décrire et d'expliquer comment un ULN réussit à se faire comprendre et à influencer l'information et le comportement de son interlocuteur par des moyens linguistiques. Cette CC met en œuvre au moins cinq capacités définies par Dik (1997 :1-2) de la manière suivante :

- (i) Capacité linguistique : 'l'ULN est capable de produire et d'interpréter correctement des expressions linguistiques d'une grande variété et d'une grande complexité structurelle dans un grand nombre de situations de communication différentes',
- (ii) Capacité épistémique : ' l'ULN est capable de construire, maintenir et exploiter une base de savoir organisé ; stocker ce savoir sous une forme appropriée, le récupérer et l'utiliser dans l'interprétation des expressions linguistiques',
- (iii) Capacité logique : 'Muni de certaines connaissances, l'ULN est capable de dériver d'autres connaissances des connaissances dont il est doté au moyen de règles de raisonnement régies par les principes de la logique déductive et de la logique des probabilités'
- (iv) Capacité perceptuelle : ' l'ULN est capable de percevoir son environnement, dériver un savoir à partir de sa perception et l'utiliser aussi bien dans la production que dans l'interprétation des expressions linguistiques',

(v) Capacité sociale : ‘ l’ULN sait, son seulement, ce qu’il doit dire mais aussi comment le dire en s’adressant à un partenaire communicationnel particulier dans une situation de communication particulière en vue de réaliser des buts communicatifs particuliers’.

En vue de rendre compte de la CC ainsi caractérisée, la grammaire en GF est construite sur la base de cinq modules destinés à décrire les cinq capacités. Le caractère modulaire du Modèle de l’Utilisation du Langage Naturel (MULN) réside d’une part dans le fait que chaque module a un objet spécifique, des principes et des règles qui lui sont propres, et d’autre part, dans le fait que, même autonomes, ces modules interagissent aussi bien au niveau de la production qu’à celui de l’interprétation des expressions linguistiques. C’est dont résulte le schéma (1) :



Pour prendre un exemple, l’agrammaticalité de l’énoncé (2)

(2) \*kla Halid kas d-lma  
a mangé Halid un verre de l’eau

provient de la relation existant entre le prédicat « kla » (manger) qui requiert pour son second argument la propriété de « solide » et le terme « kas d-lma » (verre d'eau) ne comportant pas cette propriété. Deux propositions s'accordent sur l'étrangeté de (2) mais diffèrent quant à son analyse :

**Position 1 :** L'étrangeté relève de la fonction des propriétés linguistiques de « kla » et « kas d-lma ». Ces propriétés devraient être, d'une façon ou d'une autre, codées dans la description linguistique, comme il ressort du cadre prédicatif (3) :

(3) kla v (x1 : <Animé >) Ag (x2 : < solide > ) Pat

**Position 2 :** L'étrangeté peut être attribuée à notre connaissance du monde. Elle est d'ordre épistémique et non grammatical. Ainsi (2) est une phrase correcte du point de vue linguistique mais étrange puisqu'elle présente un fait distinct de ce que nous connaissons du monde extérieur : « Lma » (l'eau) fait partie des choses qui ne se mangent pas mais qui se boivent.

Selon Moutaouakil (1995 : 78) une phrase comme (4) :

(4) tazawwaja rrahibu ?ams  
s'est marié le prêtre hier  
« Le prêtre s'est marié hier »

est une phrase qui est générée dans le Module Grammatical (MG). Elle est inacceptable d'un point de vue épistémique (Module épistémique), et est interprétée comme comportant une contradiction avec ce que nous connaissons sur « les hommes de l'église ».

Nous croyons, à travers cette présentation, avoir fait le tour des différentes acceptions que peut prendre la notion de compétence de communication. Nous sommes parti d'une présentation portant sur le concept compétence. Ce faisant, nous avons synthétisé quelques unes des réflexions ayant trait au concept tout en proposant un certain nombre de définitions. Nous avons vu comment s'est développée cette notion et

quel en est son apport non seulement à la didactique mais aussi à la linguistique ou encore à la pragmatique.

### Notes

- 1-La notion de compétence de communication a été fortement modifiée et remise en question au fil du temps qu'on ne parle plus d'une notion mais des notions de compétences de communication puisqu'elle a prêté le flan à plusieurs interprétations différentes les unes des autres.
- 2-Depuis 1975, la plupart des manuels de français LE ont puisé de cette notion.
- 3-Pour Pierre Trescases (1985, p.53), l'ethnographie de la communication est l'étude systématique des différentes relations établies entre la langue en tant que production individuelle et la vie culturelle. C'est-à-dire une correspondance est établie entre forme et fonction
- 4-Le modèle de communication de Jakobson est formé de six composantes et six fonctions auquel vient s'ajouter, suite à Hymes, une septième composante de situation dont la correspondante est la fonction contextuelle.
- 5-La Grammaire Fonctionnelle (GF) est conçue comme étant une grammaire pragmatiquement orientée où la morphologie se manifeste non seulement au niveau du Fonds au moyen des Règles de Formation des Prédicats (RFP) mais aussi au niveau de la Structure en Constituants (SC) au moyen des Règles d'Expression (RE).

### Références Bibliographiques

- Bérard, E. 1991, L'approche communicative, Théories et pratiques. Paris, CLE International.
- CANALE, M. 1983. From communicative competence to communicative language Pedagogy. In Language and Communication. I. Richards et R. Schmidt (red). London, Longman.

- CANALE M., SWAIN M., 1980, Theoretical Bases of Communicative Approaches to Second Language Teaching and Testing, in Applied Linguistics, 1, pp. 1-47.
- CHOMSKY.N., 1957, Syntactic Structures. Mouton.[Trad fr. Structures syntaxiques, Seuil, Paris]
- CHOMSKY.N., 1965, Aspects of the theory of syntax. MIT Press. [Trad fr. Aspects de la théorie Syntaxique, Seuil, Paris. 1971].
- DIARRA, B., 2010 *Quel modèle didactique de « compétence de communication » pour un enseignement communicatif de langues ?* in Liens Nouvelle Série N° 13; Revue internationale ISN Fastef / UCAD ; Dakar Sénégal
- DIK,S.C., 1989/1997, The theory of functional grammar, Part I&II, Mouton, Netherlands.
- CONSEIL DE L'EUROPE, 2000, Cadre européen commun de référence pour les langues, Didier, Paris.
- COȘTE, D., 2002, Compétence à communiquer et compétence plurilingue, dans Notions en Questions, 6, ENS Editions, Lyon, pp. 115-123.
- COSTE D., MOORE D., ZARATE G., 1998, Compétence plurilingue et pluriculturelle, dans Le français dans le monde, n° spécial, Hachette, Paris, pp. 8-69.
- HYMES, D.H., 1991, Vers la compétence de communication, Paris, coll. LAL, CREDIF, Hâtier/Didier (traduction française de On communicative competence dans J. Holmes and J.-B. Pride (dir.), Sociolinguistics , Penguin Books, 1972)
- MOIRAND S., 1982, Enseigner à communiquer en langue étrangère, Hachette, Paris.
- MOUTAOUAKIL A., 1995, qadāyā lluġa lcarabiya fī llisāniyāt lwaDīfīya: lbinya ttahtiya ?aw ttamtīl ddalālī ttadāwulī, Rabat, Dār l'amān.
- ROSEN, E., 2005 La mort annoncées des « quatre compétences » .Pour une prise en compte du répertoire communicatif des apprenants en classe de FLE. In Glottopol-Revue de sociolinguistique en ligne <http://www.univrouen.fr/dyalang/glottopol.lu> le 10 août 2010.

- WIDDOWSON H. G., 1991, Une approche communicative de l'enseignement des langues, Hatier-CREDIF, cop, Paris.

### **Document**

Un cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer, in  
[http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework\\_fr.pdf](http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework_fr.pdf) 2000